



MESSAGER DE TAÏTI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUT LES SAMBOS A 3 HEURES DU SOIR.

MAYATRI 17. — N° 14.

TE VEA NO TAÏTI.

Mahana man 4 eperca 1868.

RÈGLES DE L'ABONNEMENT (population d'aujourd'hui).

	15 Fr.
Ordinaire	
Partie officielle	8
Partie non officielle	8
Total	21

Où on peut prendre ces journaux.

Pour les Abonnements et les Amis, s'adresser

AU BUREAU DE LA POSTE.

Imprimerie du Gouvernement.

Prix des Années des complets:

Les premières lignes 30 à 40 ligne.

Autres 25 à 35 lignes.

Les autres correspondances se paient au double du prix des premières lignes.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Dépêche ministérielle. — Nominations dans l'ordre ministériel. — Legion d'honneur. — Médaille militaire. — mutations. — Affaires générales. — Partie non officielle. — Arrivée d'un courrier d'Europe. — Nouvelles maritimes. — Le prince Eugène (asstez de fin). — Mouvement commercial. — Mouvements du port. — Annances.

PARTIE OFFICIELLE

S. Exce. l'Amiral-Ministre de la marine et des colonies a adressé la dépêche suivante à M. le Commandant Commissaire impérial :

Pana, le 29 décembre 1867.

Monsieur le Commandant, — Je m'empresse de vous informer que j'ai en l'honneur de placer sous les yeux de l'Empereur les adresses que vous m'avez transmises à l'occasion de l'attentat du 6 juillet.

Sa Majesté a été vivement touchée des témoignages de dévouement à Sa Personne expérimentés dans nos armées, et Elle me charge de vous en remercier, ainsi que la Reine Pomare, les autorités civiles et militaires et les principaux chefs de Taïti.

Recevez, etc.

L'Amiral Ministre Secrétaire d'Etat
au département de la marine et des colonies.
Signé : RUGAULT DE GENOUILLY.

Par décret impérial en date du 28 décembre 1867, et sur la proposition de l'amiral ministre de la marine et des colonies, ont été nommés chevaliers dans l'ordre de la Legion d'honneur :

HOUYEN (Angus), marchand de marchandise de la marine, titulaire, dont 12 à la mer;

BOSSER (Ferdinand-Augustin), lieutenant de vaisseau : 13 ans de services effectifs, dont 12 à la mer ;

DU TAISSE (Gabriel-Gustave), capitaine de 2^e classe, directeur du garage à Taïti : 15 ans de services, 6 campagnes.

Par décret impérial en date du 28 décembre, et sur la proposition de l'amiral ministre de la marine et des colonies, la médaille militaire a été conférée à M. Dugain, adjudant sous-officier au régiment d'artillerie de la marine à Taïti : 15 ans (1/2 de services, 3 campagnes) ; Sénégal, Tahiti.

Par décision de M. le Commandant Commissaire impérial en date du 26 février, M. Nesty, commissaire-adjoint de la marine, Ordonnateur à Taïti, a obtenu un congé de convalescence pour France, dont la durée sera fixée par S. Exce. le Ministre de la marine et des colonies.

Vu son état de santé, M. l'Ordonnateur Nesty a remis le même jour la direction des services dont il était chargé à M. Fournier l'Etsang, sous-commissaire de la marine.

Par décision du même jour, M. le médecins de 1^e classe de la marine Guillaissé est nommé aux fonctions de procureur impérial près les tribunaux des Etats du Protectorat, en remplacement de M. Fournier l'Etsang, appelle à d'autres fonctions.

Par décision du même jour, M. Marion de la Martinière, commis de marine, remplace corse substitut du procureur impérial près les tribunaux M. Armand, sous-commissaire de la marine, qui a quitté la colonie.

Par ordre de l'Ordonnateur du 1^e avril courant, M. d'Agoen de Lecocq, commis de marine, prend la direction des services des hôpitaux et substances, en remplacement de M. l'aide-commissaire de Monné.

Par ordre de l'Ordonnateur p. t. du 3 avril 1868, M. du Menil, aide-commissaire, est chargé des détails des revues et armements, cumulativement avec les fonctions de secrétaire-trésorier de la caisse agricole.

Par ordre du même jour, M. Bouët, aide-commissaire, a été nommé chef des détails des fonds et de l'inscription maritime, en continuant à exercer les fonctions de chef des services des contributions.

Par ordre du même jour, M. Marion de la Martinière, commis de marine, secrétaire-chef du bureau, a été appelé à prendre cumulativement la direction des détails des travaux et approvisionnements.

Par décision de M. le Commandant Commissaire impérial en date du 2 avril courant, le capitaine Hewson a été privé pendant un an de la faculté de commander les navires armés sous pavillon du Protectorat.

Cette mesure disciplinaire, rendue par application de l'article 87 du règlement disciplinaire, décreté sur le plan réglementaire du 24 mars 1853, est motivée par l'imprudence et la négligence dont s'est rendu coupable le sieur Hewson, et qui ont occasionné la perte de la gorvette du Protectorat Pepono à l'Île Moore, le 15 mars dernier.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Caisse agricole. — Attaque famapu.

AVIS.

PARAU FAITIA. — Les porteurs de bous de la caisse agricole sont prévenus qu'en exécution de l'arrêté du 10 avril 1865, ces bous seront renboursés en espèces au bureau de la caisse agricole du 5 au 20 avril, chaque jour, de 2 heures à 4 heures 30 de l'après-midi, les dimanches et jours de fêtes exceptées.

PARAU FAITIA.

Te faitia houa nati i te mati na tete s'ea i te Atata famapu, o ma'i te sa i te fausu ra ne te 10 no epoera 1865, e tui hou mai la te moni mua di monu i tama moni para rai te pihis toros o te s'ata famapu apui i te pihis monau 'ta, mai te 5 e tao nati 'tu i te 20 no te lemu ave, e mati te houa 2 e tan mo i te houa i te nati i te tapu ras mallesia. Eishia i te tapu e te matu usubana ora ia.

Service des Contributions directes.

AVIS AUX PATENTÉS DE 1^e CLASSE.

Le chef du service des contributions a l'honneur d'informer MM. les négociants, consignataires, capitaines, subordonnés, gérants de cargaison, que dans la réduction des déclarations de marchandises à l'entrée, les capées de marchandises contenues dans chaque colis doivent être désignées avec leur valeur partielle. Ainsi la dénomination générale et très-vague de : une caisse marchandises, une caisse draperie, trop souvent unités sur les manifestes, ce qui rend toute vérification impossible, ne sera plus admise à l'avenir, et les manifestes qui seraient dorénavant couplés dans de pareilles termes seraient inévitablement renvoyés à qui de droit pour être rédigés à nouveau à la forme ci-dessous indiquée.

Service de l'Imprimerie.

Le n° 12 du Bulletin officiel des établissements, année 1867, a été déposé aujourd'hui au bureau de la poste.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

Tribunal Supérieur.

Audience du 27 février 1868. — Jugement qui condamne l'indigène Teheihi à Pauta, dit Teia, pêcheur, âgé de 28 ans, né à Papara, demeurant à Paia, quartier de Marau, à deux années d'emprisonnement et aux frais de la procédure, par application des articles 381, 387 et 396 du Code pénal, pour vol d'argent avec effraction intérieure au préjudice du sieur Chauvin.

Audience du 27 février. — Jugement qui acquitte le romain White (James), menuisier et menuier, âgé de 42 ans, né à Greenwich, comté de Kent (Angleterre), domicilié au moment de son arrestation à bord de la goélette Sea Shell, mouillée en rade de Papeete, de l'accusation d'incendie portée contre lui, par application de l'article 338 du Code d'Instruction criminelle colonial.

Tribunal de Police correctionnelle.

Audience du 47 janvier 1868. — Jugement qui condamne l'indigène Oipo à Muiboa, marchand, âgé de 36 ans, né à Mahina, demeurant à Faau, à 100 francs d'amende et aux dépens, pour contravention aux articles 20, 21 et 22 de l'arrêté du 1^e janvier 1861 sur l'impôt des patentés.

Audience du 25 janvier. — Jugement qui condamne le sieur Flot (Jean-Baptiste), voiturier, âgé de 44 ans, né à Audin, département du Pas de Calais, demeurant à Papeete, rue de Rivoli, à 100 francs d'amende et aux frais de la procédure, pour la même contravention que ci-dessus.

Même audience. — Jugement qui condamne le sieur Cape (Marc-Antoine), commerçant, âgé de 27 ans, né à Tahiti, district de Pare, à 300 francs d'amende et aux frais de la procédure, pour contravention aux articles 3 et 6 de l'arrêté du 1^e janvier 1861 sur la police des incendies, — le même jugement en reniant le sieur John-ton (William), négociant à Papeete, civilièrement responsable.Audience du 25 janvier. — Jugement qui condamne l'indigène Paparihi à Tarava, dit Tefo, colporteur, âgé de 35 ans, né à Papara, domicilié à Faau, à 30 francs d'amende et aux dépens, pour contravention aux articles 3 et 6 de l'arrêté du 1^e janvier 1861 sur la police des incendies.

PARTIE NON OFFICIELLE**Arrivée du Courrier d'Europe.**

Le brig hawaïen *Fire Fly*, entré dans notre port le 30 mars dernier, venant de San Francisco, a apporté le courrier d'Europe, dont les dernières dates pour Paris vont jusqu'au 7 janvier.

Nous donnons, après le *Moustoir*, un résumé des nouvelles que nous devons à cet arrivage :

Le comte de Golts, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du roi de Prusse, a eu l'honneur d'être reçu le 31 décembre par l'Empereur en audience publique, au palais des Tuilleries, et de lui remettre les lettres qui l'accréditent auprès de sa Majesté en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la confédération de l'Allemagne du Nord. M. le comte de Golts a adressé à l'Empereur le discours suivant :

« Sire,

« J'ai l'honneur de remettre entre les mains de Votre Majesté l'Imperial leetters du roo, mon auguste maître, qui m'accréditent auprès de l'Empereur en tant qu'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la confédération de l'Allemagne du Nord.

Appelé par la constitution fédérale à représenter la Confédération dans ses relations internationales, Sa Majesté désire vraiment de maintenir et de développer de plus en plus les rapports de bonne intelligence et de confiance mutuelle entre la France et les Etats confédérés. Ce désir est en même temps conforme aux sentiments d'amitié sincère dont le roi est animé envers la personne de Votre Majesté.

« C'est dans cet esprit que les ordres de mon souverain me prennent de remplir les fonctions que Sa Majesté vient de joindre à celles dont j'avais déjà l'honneur d'être chargé auprès de Votre Majesté.

« Jeose espérer, Sire, qu'en y mettant tout mon zèle, je réussirai à mériter en bienveillante indulgence que Votre Majesté impériale daigne m'accorder jusqu'à présent.

L'Empereur a répondu :

« Es me notifiant les nouvelles fonctions dont vous êtes revêtus comme représentant la Confédération de l'Allemagne du Nord, « vous voudrez bien me renouveler les assurances d'arbité du roi de Prusse ; je vous en remercierai. De mon côté, je saisiss avec plaisir cette occasion pour promouvoir la bonne intelligence qui existe entre nos deux Gouvernements, et pour vous prier d'être auprès du roi l'interprète de mes sentiments.

Avant de apprécier les hautes qualités qui vous distinguent, je vous prie de faire que vous ne continuez, comme par le passé, à faire tous vos efforts pour maintenir entre les deux pays cette entente amicale qui fait la paix de leur prospérité et une grande sécurité la paix de l'Europe.

M. le comte de Golts a répondu : « L'homme... »

Le 1^{er} janvier, l'Empereur et l'Impératrice ont reçu, au palais des Tuilleries, les hommages de leurs Maisons, des grands corps de l'Etat et des fonctionnaires civils et militaires.

Le mons du Saint-Siège, au nom du corps diplomatique, a adressé à l'Empereur le discours suivant :

« Sire,

« A l'occasion du nouvel an, le Corps diplomatique vous présente, pour son honneur, son hommage respectueux.

« Le honneur de Votre Majesté, celui de son Auguste Famille et la présidence de l'Assemblée nationale, l'objet des voeux qui nous toutes époques de l'année, mais surtout en ce jour solennel, chacun de nous offre heureux d'offrir à Votre Majesté impériale.

Sa Majesté a répondu :

« Je suis heureux de commencer comme toujours la nouvelle année entouré des représentants de toutes les puissances, et de pouvoir affirmer une fois de plus mon constant désir de conserver avec elles les meilleures relations.

« Je vous remercie des voeux que vous voulez bien former en leur nom pour la France, pour ma famille et pour moi. »

Le 5 janvier a eu lieu au palais des Tuilleries la distribution des récompenses de l'Exposition universelle de 1867 décernées aux exposants des classes de l'agriculture et de l'horticulture, et des autres classes pour lesquelles les opérateurs du jury devaient, aux termes du règlement, se débrouiller pendant toute la durée de l'Exposition. Les récompenses des meilleurs produits, grands prix et médailles d'or accompagnées d'objets d'art, ont seulement été distribuées. Après la lecture du rapport de M. le ministre de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics, l'un des vice-présidents de la commission impériale, l'Empereur a prononcé les paroles suivantes :

« Messieurs,

« Le succès de l'Exposition universelle a rendu bien difficile pour mon gouvernement la tâche de récompenser tous les merits, tant ils sont nombreux et divers. Il a fallu faire un choix entre les meilleurs, opération toujours délicate et qui laisse des regrets.

« Aujourd'hui j'ai voulu distribuer moi-même les récompenses accordées par le jury, et donner la décoration de la Légion d'honneur aux personnes qui ont le plus excellé dans l'agriculture comme dans le travail manuel, et qui ont obtenu les délégués de la classe ouvrière, à ceux qui se sont le plus distingués.

« J'espère que ces encouragements porteront leurs fruits ; que l'agriculture et l'industrie continueront leur marche ascendante ; que ceux qui travaillent à féconder la terre et à transformer la matière verront leur sort s'améliorer, et que la France, enrichie par leurs efforts, sera toujours au premier rang dans les voies de progrès et de la civilisation. »

Trois grands prix ont été accordés : 1^{er} à l'empereur d'Autriche, pour encouragements à l'agriculture; 2^{er} à l'empereur de Russie, pour amélioration de la race chevaline; 3^{er} à l'empereur des Français, pour encouragements à l'agriculture et amélioration de la race chevaline.

Sous le titre *Expériences de savagie et Navigation de plaines*, des médailles d'argent ont été décernées à S. M. l'Impératrice Eugénie, au Sultan, au vice-roi d'Espagne, au Roi de Siam, etc.

On signale l'arrivée à Cadix de la frégate autrichienne *Nova*, commandée par l'amiral Tegethoff, et portant à son bord les restes de l'empereur Maximilien.

Un télégramme officiel annonce la fin de la crise ministérielle en

Article 20 de l'arrêté local du 12 décembre 1861 sur l'imposte sur les tabacs.

Audience du 28 janvier. — Jugement qui condamne le sieur Caron, débiteur de boissons, âgé de 25 ans, né à Fignies (Escaut), demeurant à Papete, à 100 francs d'amende et aux frais de la procédure, pour contrevention aux articles 3 et 8 de l'arrêté du 1^{er} janvier 1866 sur la police des boissons.

Audience du 28 janvier. — Jugement qui condamne le sieur Aung, débiteur de boissons, âgé de 40 ans, né à Hong-Kong (Chine), demeurant à Papete, rue Bonard, à 100 francs d'amende et aux frais de la procédure pour contrevention à l'article 21 de l'arrêté du 12 décembre 1861 sur l'imposte des tabac.

Audience du 4 février. — Jugement qui condamne le sieur Robertson (William), pharmacien, âgé de 45 ans, né à Montréal (Canada), demeurant à Papete, qui, Napoléon, à un mois de prison, 500 francs d'amende et aux frais de la procédure, par application de l'article 6 de la loi du 25 mars 1862, pour outrage public envers le Gouverneur Commissaire impérial.

Audience du 4 février. — Jugement qui condamne le sieur Julius Wolf, mandataire du sieur A. W. Hirtz, négociant, à 500 francs d'amende et aux frais de la procédure, par application des articles 12 et 13 de l'arrêté du 21 décembre 1861 et 3 de l'arrêté du 13 février 1865, pour contrevention au code des tabacs et au manifeste d'importation.

Audience du 7 février. — Jugement qui condamne le sieur Mau (Pierre), débiteur de boissons, demeurant à Papeete, district de Pare, à 100 francs d'amende et aux frais de la procédure, pour contrevention à l'article 31 de l'arrêté du 12 décembre 1861 sur l'imposte des tabacs.

Même audience. — Jugement qui condamne le nommé Taisima à Hopou, dit Mavili, cultivateur, âgé inconnu, né à Tauria, demeurant à Arue, à deux ans de prison, 50 francs d'amende et aux dépens, par application de l'article 388 du Code pénal, pour tentative de vol de bestiaux dans les champs.

Même audience. — Jugement qui condamne le sieur Anch (George), surveillant de la plantation Sonsor, demeurant à Atimoana, à six mois de prison, 100 francs d'amende et aux dépens, par application de l'article 311 du Code pénal, modifiée par la loi du 13 mai 1863, pour blessures faites à l'indigène Rongo à Rua au moyen d'un fusil.

Même audience. — Jugement qui condamne les sieurs Giovanni (Thomas) Fedoro (George), Nudu (Paul) et Doro (Antoine), matelots du navire italien *Leur Cavares*, chacun à quatre mois d'aménagement, 25 francs d'amende et aux dépens, par application des articles 228 et 230 du Code pénal, modifiés par la loi du 13 mai 1863, pour violences envers la personne du pilote Archambaud.

Même audience. — Jugement qui condamne le sieur Wallace (William), ministre, recommandé par le sieur Thomas Lister (Edward), âgé de 28 ans, né à Philadelphie (Etats-Unis d'Amérique), embarqué en dernier lieu à bord de la goélette du Protecteur Nau, à deux mois de prison, 100 francs d'amende et aux frais de la procédure, par application des articles 309 et 311 du Code pénal, modifiés par la loi du 13 mai 1863, pour violences et voies de fait envers différentes personnes.

Audience du 25 février. — Jugement qui condamne le nommé Tapu à Rang, journalier, âge inconnu, né à Atiu, demeurant à Papete, à un an de prison et aux frais de la procédure, par application des articles 154 et 163 du Code pénal, modifiés par la loi du 13 mai 1863, pour avoir fait usage d'un permis de séjour délivré au nom de son compatriote Teiti a Tuia.

Audience du 27 février. — Jugement qui condamne le sieur Menet, cuisinier, né à Curaçao, demeurant à Papete, rue de l'Ouest, à 50 francs d'amende et aux frais de la procédure, par application de l'article 19 de la loi du 17 mai 1863, pour injures proférées sur la voie publique contre le nommé Aca.

Même audience. — Jugement qui condamne l'indigène Teutuahau à Pape, cultivateur, âgé de 32 ans, né à Papara et y demeurant, à 1,000 francs d'amende et aux frais de la procédure, par application des articles 20 et 21 de l'arrêté du 12 décembre 1861 et 2 de celui du 1^{er} janvier 1866, pour vente illicite de boissons. Le même jugement renvoie le nommé Teutuahau à Tera de l'accusation de faux témoignage portée contre lui.

Audience du 16 mars. — Jugement qui dénoncé à Tapa, cultivateur, âgé de 32 ans, né à Papara et y demeurant, à 1,000 francs d'amende et aux frais de la procédure, par application des articles 20 et 21 et 238 du Code pénal, pour délit de rebellion cavers la force et la violence.

1^{er} Avril à Taitumataari, dit Taile, cultivateur, âgé de 38 ans, né à Boaboa, débiteur d'ancênes (ile Moorea), à un an de prison et 50 francs d'amende.

2^{er} Avril à Tapaua, cultivateur, âgé de 32 ans, né à Manges, demeurant à Tevaro-Tevarau (ile Moorea), à huit mois de prison et 50 francs d'amende.

3^{er} Teloataua a Taie, dit Oto, cultivateur, âgé de 21 ans, né et demeurant à Tevaro-Tevarau (ile Moorea), à un an de prison et 25 francs d'amende.

4^{er} Avril à Toushi, dit Matean, cultivateur, âgé de 39 ans, né à Tevaro-Tevarau (ile Moorea), et y demeurant, à trois mois de prison et 16 francs d'amende.

Condamnés en outre solidement aux frais de la procédure.

Audience du 20 mars. — Jugement qui condamne le nommé Iria Pauro, cuisinier, âge inconnu, né à Ataparaua, demeurant à Papeete, à un an de prison et aux frais de la procédure, par application de l'article 401 du Code pénal, pour vol de divers objets au profit du sieur Pou.

Audience du 27 mars. — Jugement qui condamne le sieur Fleming (John), débiteur de boissons, âgé de 29 ans, né à New-York (Etats-Unis), demeurant à Papete, à 100 francs d'amende, et aux frais de la procédure, par application de l'article 3 de l'arrêté du 1^{er} janvier 1866 sur la police des boissons.

Audience du 30 mars. — Jugement qui condamne le sieur Lourus (Marial), maître au cabotage, âgé de 51 ans, demeurant à Papete, à six mois de prison, 100 francs d'amende, 200 francs de dommages-intérêts et aux frais de la procédure, par application des articles 373 du Code pénal et 338 du Code d'instruction criminelle, pour dénonciation calomnieuse contre le sieur Lehou, huissier à Papete.

Pour extrait conformes
Le Greffier, A. Gouvelle.

Bâle, où la réunion du cabinet sous la présidence du général Meurthe.

Le chef d'officier de France à Bône a présenté ses félicitations au chef d'officier exécutif à l'occasion de la nouvelle année, et au prince Eugène, pour sa présidence pour 1868. M. Duba a rappelé l'appréciation de l'empereur que le traité de commerce et de navigation avec la France avait été conclu en 1864 pendant sa première présidence, et que le souverain d'un acte aussi important de son administration antérieure permettait pour lui un motif de plus de maintenir les rapports d'amitié et de bon voisinage qui existaient entre les deux pays.

Nouvelles Maritimes.

La frégate Guerrière, portant le pavillon de M. le contre-amiral Ronz, partie de Hong-Kong le 19 novembre, est arrivée le 27 du même mois à Saigon. Le même jour mouillera sur rade le transport Creuse, amenant M. le contre-amiral Olivier, ancien l'amiral Ronz, remis le commandement de la division des mers de Chine et du Japon. La frégate Guerrière va, dit-on, remonter à Hong-Kong, où elle doit attendre pour rentrer en France l'arrivée dans ce port de la frégate Vénus.

— La frégate à hélice Thémis a fait route de Cherbourg le 7 décembre pour le Pérou. Elle porte le pavillon de M. le contre-amiral Moreau qui va remplacer M. le contre-amiral Simon dans la station du Levant.

La frégate à voiles Néréide, commandant Berneyer, a appareillé le 17 décembre de Toulon pour ravitailler les stations maritimes de l'Océanie. Elle touchera d'abord au cap, à la Réunion, où elle rendra à la Nouvelle-Calédonie et à Tahiti, pour opérer ensuite son retour en France par le cap Horn, en touchant à Montevideo et à Rio Janeiro. Elle a à bord 45 soldats d'artillerie de marine à destination de Tahiti.

— La frégate à hélice Bellone, portant le pavillon de M. le contre-amiral Danneix, commandant en chef la division navale des côtes occidentales d'Afrique, a appareillé le 29 décembre de Brest pour se rendre à son destination.

L'aviso à vapeur Archimède, capitaine Le Tourneau, lieutenant de vaisseau, est parti de Lorient le 26 décembre pour la Sénégal.

Le transport à vapeur Seze, commandé par M. Richard-Poy, capitaine de frégate, est parti du Toulon le 22 décembre pour Alexandria, ayant à bord un chargement de matériel et près de 200 passagers sujets d'infanterie de marine, dirigés sur l'île de la Réunion par la voie de Seze. On pensa que la frégate à voiles Néréide prendra ces troupes à son passage à la Réunion pour les porter à la Nouvelle-Calédonie.

LE PRINCE-EUGÈNE

— Nous ne ferons point un mérite au prince Eugène de n'avoir pas triomphé Napoléon. En restant fidèle à son chef militaire il a conservé, au moins honneur, il a accompagné en réussite que le plus déterminant des devoirs, et son ame semblaient tout naturel. N'avait-il pas écrit à Napoléon, aux jours de la splendeur impériale : « Mes sentiments te finiront, Sire, qu'avez mon existence, qui ne seraît plus d'autre prix à mes yeux du moment où telle essenter de vous être » utile ?... Lui, le fils d'adoption de l'empereur, lui, élevé sous la tutelle grand-bourgeoise, il ne pouvait s'abandonner dans l'infortune. Ce fut une grande épreuve pour l'ami de l'empereur, elle-même que la simplicité vraiment austique avec laquelle il perdit l'assassinat. « Dans quel temps vivons-nous ! » écrivait-il à la vice-reine, et comme : « on dégrade l'esclat d'un trône en exigeant, pour y maintenir, l'échancrure et grabosse ! Vo, je serai jamais roi ! » Napoléon lui-même, sur le rocher de Sainte-Hélène, a rendu le plus bel hommage à la conduite du prince. « Lors des désastres de la France, » est-il dit dans le Mémoire de Sainte-Hélène, le prince Eugène fut « l'objet de beaucoup de séductions et d'un grand nombre de propositions fort brillantes. Un général autrichien lui offrit la couronne impériale, mais tous les alliés, si l'avoient su jardie à eux. Cet offre fut rejetée, mais l'empereur, et comme : « Dans ces circonstances cause de tant d'autant de péril, le prince fut inséparable dans une ligne de devoir et d'honneur, et le rendit immortel. Honneur et fidélité fut sa constante réponse, et la postérité en sera fâtie ». Eugène s'obstina pas un seul instant. Le 20 avril 1815, il adressa à l'empereur Alexandre cette lettre, aujourd'hui brûlée sur le pedestal qui porte sa statue : « Ni je » perspective du duché de Gênes ; ni celle de royaume d'Italie ne me porteraient à la trahison. J'aime mieux redevenir soldat que d'être vaincu avil. L'empereur, dit-chez-vous, a eu des torts envers moi. Je suis dévoué, je me souviens que des bons biens. Je lui dois tout, mais nous sommes tous deux bons amis, et ce que je préfère à tout cela, c'est lui dire en toute indulgence bien vite à appeler ma gloire. Je le servirai tant qu'il vivra. Peut-être épêce-t-il de briser entre mes mains si elle était jengais infidèle à l'empereur et à la France ? »

Loquacité l'adoption de Fontainebleau, le prince Eugène dut quitter l'Italie, il fut accompagné, dans son départ, de regrets universels. Sa proclamation d'adieu à l'armée causa une émotion profonde. « Brav' armée d'Italie, disait-il, soldats dont l'empereur a porté gravis dans mon cœur tous les traits, toutes les blessures, tous les douleurs, nos blassmes revives sous mes yeux, ces services dont je vous ai pris, ces justes récompenses ! Peut-être me reverrez-vous plus à votre tête que dans mon cœur, mais j'attendrai plus vos acclamations. Mais si jamais le patrie vous rappelle aux armes, j'en suis sûr, brav' soldats, vous aimerez encore, au fort du danger, à vous rappeler le nom d'Eugène. » Ce nom ne périra ni en Italie, ni en France. Les deux nations, unies sur les champs de bataille, se souviendront toujours avec reconnaissance du prince royal et intrépide qui les servit toutes deux avec une ardente chevaleresque, et qui avait pour l'une et pour l'autre un dévouement si noble.

Ensuite, le prince Eugène se rendit d'abord à Munich. Il y trouva des lettres, et se mit aussitôt à venir à Paris, pour livrer lui-même à la résolution de la promesse qui lui avait été faite par le traité de Fontainebleau d'un établissement approprié à son rang. Les alliés lui firent un respectueux accueil, et l'empereur

Alexandre lui témoigna une sympathie réelle. A peine arrivé à Paris, il le fit accompagner de personnes distinguées. Toutes les tristesses, toutes les douleurs s'appréciaient à la mort son ame. Il fallut dire adieu, pour toujours à cette autre adieu, si tendre, si affectueuse, dont le vainqueur d'Asztrich avait dit : « Je gagne des batailles, mais Josaphat me gagne des coeurs. » Il fallut dire aussi un éternel adieu à cette Julie, pleine de brillantes promesses, à cette belle France, qui ayant jeté une si vive lumière. Avec quels regrets un homme tel qu'Eugène ne devrait-il pas voir se coucher et disparaître dans les ténèbres le soleil impérial judis. « Étousser ! Quelle souffrance pour le cœur d'un soldat que de contempler les monuments de l'étranger au milieu de cette capitale magnifique, hier encore si vaste l'empereur et l'administration de l'Europe ! Ce que le père Léandre a écrit à son frère de Dieppe en pourra dire du prince Eugène : « Il aimait l'Empereur et l'empereur avec une passion chevaleresque : l'empereur, parce qu'il possédait tout le plus haut point de gloire où la France fut parvenue depuis Charlemagne ; l'empereur, parce qu'il avait senti le cœur de l'homme à travers l'éclat du prince et l'orgueil du conquérant. La clôture de ces deux géants, l'empereur et l'empereur, fut pour lui un coup dont nous ne pouvons, nous faire assez juste. Cours qui a été joué au moins par les choses de bataille entre la gloire et la mort et à tout moment, partout et à tout instant, la mort dévraient épouser, je crois, son tombeau est certain, une angouste d'âme que nous aurions vainement l'espoir de poindre ou de ressentir. »

Le prince Eugène se rendit au congrès de Vienne pour s'occuper des intérêts de sa famille. On comprend ce qu'il dut souffrir dans les cent-jours, alors qu'au lieu de combattre à côté de son bienfaiteur, il était reçu à Vienne dans une sorte de captivité au milieu des ennemis de Napoléon. Si les partisans de l'empereur, si les emigrés mêmes n'entendaient pas sans une émotion douloureuse l'échec du dernier coup de canon tiré par notre armée, que la victoire de l'ordre, que les régiments devaient assailler un cœur tel que le prince Eugène. Le Suisse compagnon d'armes, Napoléon, le prénomma nouveau Chevalier.

On doit rendre justice au roi Maximilien de Bavière qui n' négligea rien pour aider l'assemblage de son gendre. Il lui conféra le titre de duc de Leuchtenberg, la propriété d'un régiment de chasseurs bavarois, la dignité de premier pair de Bavière, et une place spéciale dans la chambre haute après les princes du sang. Le prince Eugène habitait à Munich, près de Ludwig-Strasse, un palais qui est aujourd'hui la résidence du prince Luitpold, oncle du roi actuel. La maison était montée sur un podium princier, quoique tenue avec une simplicité tout à fait à l'échelon de sa famille et au culte du passé. Il vivait au milieu des œuvres. Quand on reportait sa pensée vers les épisodes de sa façon cartésienne, quel sujet de méditations ! Quelle singulière destinée que celle de ce jeune homme, qui, après une épopée si merveilleuse, devint le terrible, vicieux et tyrannique prince-père, perdant la terre, vivant errant, prenant part de Bavière, et, dans toutes les phases d'une vie si bien remplie, toujours aimable, toujours charmant.

Le prince Eugène, en 1815, n'avait que trente quatre ans : que de grandes choses avait-il faites, combien d'événements avait-il assisté ! Au commencement de la Révolution, les merveilles du Consulat, les caisses d'Égypte, puis la mort de la Reine d'Angleterre, la bonne fortune, les catastrophes, si douloureuses de la chute de Napoléon, que de contrastes, que de vicissitudes ! Jamais, dans un si court espace de temps, l'histoire n'avait été marquée par de pareils périplés. Il y a des destines qui ressemblent à des rêves. Les Bavarois, avec leur imagination allemande, comprenaient bien tout ce qu'il y avait de noble, de poétique dans le caractère et dans la vie de leur hôte. Ils étaient fiers de lui donner un aile après tant de combats. Ils confondaient dans une même réputation l'île de leur île et leur épouse, et, bien que le prince fut reste François jusqu'à sa fin de cœur, ils le regardaient tous comme un compatriote à la mort de son frère, déjà le 3 octobre 1817.

Il épousa en 1819 M^e la grande-tacheuse Marie de Russie, élue aînée de l'empereur Nicolas, et mourut en 1852. C'est le père du jeune dieu de Leuchtenberg qui est actuellement à Paris, où il préside la section russe de l'Exposition universelle. L'âme des quatre filles du prince Eugène, Joséphine-Maximilienne-Eugénie-Napoléone, princesse de Bologne, née le 14 mars 1807, est aujourd'hui reine dominière de Sudbury et Novi. C'est la femme du roi George IV, dont le caractère rappelle celui de son père. La meilleure fille, la princesse Eugenie, née en 1808, mariée en 1826, au prince régant de Hohenlohe-Hechingen, est morte en 1847. La troisième, Amélie-Auguste-Eugénie-Napoléone, née en 1812, mariée en 1829 à Don Pedro, empereur du Brésil, veuve depuis 1834, habite actuellement le Portugal. La quatrième, née en 1814, mariée en 1841 au comte Guillaume de Wurttemberg, est morte en 1857.

La famille du prince Eugène se trouve donc unie par le sang aux maisons souveraines de Russie, de Suède, de Portugal, de Bresil, et ces alliances brillantes tournent un nouveau hommage rendu aux quatre princesses de Bavière, toutes mortes dans la mort, donne au blason un éclat imperiale. Ses condyles reposent à Munich, dans l'église Saint-Michel, sous un mausolée dans un caveau de Thorewaldsen, le grand sculpteur danais. Au-dessous du monument, est gravée cette devise : « Honneur et fidélité. »

Les voyageurs français qui visitent Munich ne s'arrêtent point sans émotion devant cette tombe qui éveille tant de nobles pensées. Ils rendent hommage à la mémoire si pure du prince chevaleresque dont le capitif de Sainte-Hélène disait : « Eugène ne m'a jamais donné un chagrin, à l'homme sans peur et sans reproche qui sait plaisir à risquer. » Il n'y a qu'un chemin dans la vie, c'est celui de l'honneur. hors de là, et c'est plus que honte et que regrets. »

(Monteur.)

INVENTAIRE DE SAINT-AMAND.

TIN

